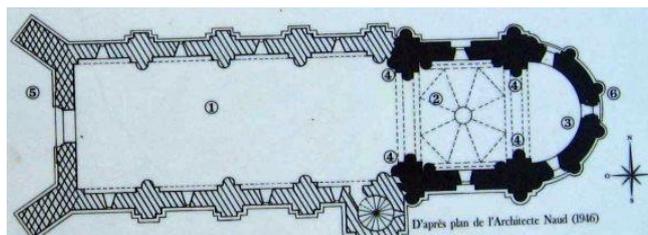


# L'ÉGLISE DE COLOMBIERS

Les quatre beaux chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle sont à regarder avec attention. Ils « se développent en frises animées par d'impressionnantes scènes où hommes, animaux [...] et monstres sont aux prises au milieu de rinceaux dans des positions plus ou moins cocasses et souvent énigmatiques<sup>1</sup>. » Cette présentation nous invite à chercher plus loin...



## Le chapiteau du pilier sud-est

A gauche du chapiteau : de la verdure et des lianes. Au centre, un homme, chaussé, un genou en terre, lève ses deux bras pour tenir fermement une liane, alors que son corps est pris dans une autre. Il semble totalement immergé dans la végétation<sup>2</sup>.



Ces deux lianes sortent, à gauche et à droite, de la gueule de deux visages d'animal qui dominant la scène.

Le chapiteau continue sur le même thème d'une nature animale omniprésente.

Sur le tailloir, une tresse semble symboliser l'imbrication de l'humanité avec le monde naturel. L'homme n'est pas dissociable de la nature.

## Le chapiteau du pilier sud-ouest



Tout commence avec un homme, coiffé probablement d'un casque, qui se fait nourrir par deux oiseaux qu'il tient par le cou. Ses oreilles sont bien dégagées

<sup>1</sup> Colombiers, histo 000

<sup>2</sup> Colombiers, 022.

et une petite barbiche commence à pousser à son menton. Les oiseaux s'appuient sur une liane qui sort de la bouche d'une tête d'animal situé au dessus et à droite. Cette liane est associée à une efflorescence de verdure.<sup>3</sup>

Puis des palmes montent d'en bas, rejoignant d'autres palmes qui, elles, descendent. Toutes semblent réunies par une liane qui les tient ensemble.

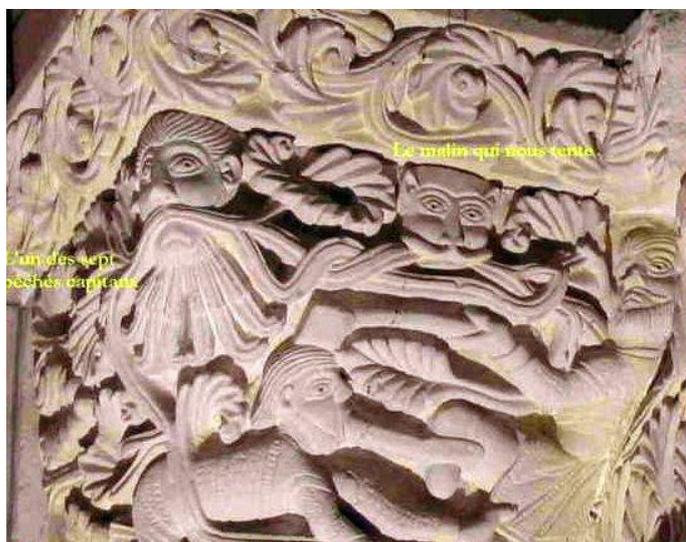
Au dessus de ces deux scènes, sur le tailloir, on imagine des marches d'escalier... sans doute à monter.

Puis un homme, un genou en terre (le même que ci-dessus ?) semble mettre ses mains dans les gueules de deux lions, alors qu'une liane vivace sort de sa bouche comme pour montrer le lien qui l'unit aux lions.

Au dessus de cette scène, sur le tailloir, se déroule une frise de verdure montante.

### Le chapiteau du pilier nord-est

Tout commence avec un immense visage dominateur. Il émerge de la verdure et semble régner sur la scène. Ses oreilles sont ouvertes, ses cheveux ressemblent au chanvre des cordes. Les multiples brins frisés de sa barbe descendent en éventail vers le bas comme pour couvrir l'étendue du monde. Ce visage dominateur a aussi une très très longue moustache qui se transforme en ces fameuses lianes et ces dangereux rinceaux qui emprisonnent tant d'hommes et animaux<sup>4</sup>.



Puis, à sa gauche, à même hauteur, le visage animal<sup>5</sup> que nous avons déjà rencontré. Il tient en bouche les lianes de la moustache de son grand voisin.

Dessous et vers la droite, deux hommes semblent se débattre et lutter au milieu des lianes et des feuilles. Un homme barbu dont la main droite s'accroche à une feuille fragile, semble être bousculé vers la droite, poussé par l'autre individu qui marche vers lui à quatre pattes. L'homme bousculé se défend de deux façons. De sa main gauche, il frappe la tête de son agresseur avec un grand marteau. De sa jambe droite mutilée, il lui enfonce dans la bouche sa jambe de bois. L'autre à quatre pattes réplique en cherchant à le faire tomber en arrière en tirant sur sa jaquette avec son bras ... démesuré.

Sur le tailloir, une frise de verdure.

Puis c'est tout un espace couvert de feuilles verticales qui sont reliées en gerbes montantes.

<sup>3</sup> Colombiers, 023

<sup>4</sup> Colombiers, 016

<sup>5</sup> Qui n'est directement le malin, mais l'animalité de l'homme. Le diable en tant que tel au siècle suivant par le biais d'une théologie très différente car déliée de l'homme. Ici, toute l'expression passe par l'expérience du croyant.

La frise verte du tailloir a un petit peu changé.



La figure suivante<sup>6</sup> comporte trois (et même quatre) personnages. Au centre, un homme imberbe, bien habillé et chaussé, aux jambes très écartées et pliées à angle droit ; il tient en chaque main un brin de la barbe bifide de ses deux voisins. Ils porte sur ses genoux deux oiseaux qui becquettent le crâne de ses voisins. Du fait de la traction, ses deux bras sont tendus, étendus même. Ses cheveux sont raides. L'homme regarde vers le haut.

Ses deux voisins ont chacun une barbe à deux pointes qui fait le tour de leur visage jusqu'à atteindre des cheveux qui se bouclent vers le haut.

Le barbu situé à gauche de l'homme imberbe, assis en tailleur, semble tenir la barbiche d'un quatrième homme apparemment couché à terre, et qui lui tient d'une main droite au bout d'un long bras, l'autre brin de barbe<sup>7</sup>. Posée sur son genou, sa main gauche, main du cœur, est immense. Ces deux hommes, celui à terre et l'autre assis à droite de l'imberbe, se tiennent mutuellement la barbichette, comme s'ils étaient liés l'un à l'autre par barbe interposée.



Le second barbu, voisin de l'imberbe, est également assis en tailleur. Sa main gauche tient son bras droit. A sa gauche, des feuilles et des lianes terminent le chapiteau.

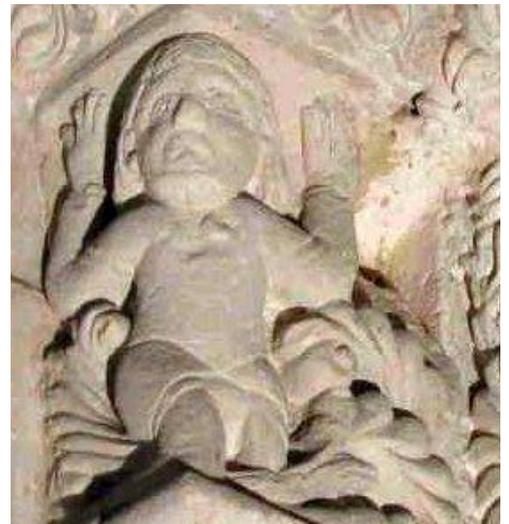
La frise de verdure du tailloir se poursuit jusqu'ici sans changement.

### **Le chapiteau du pilier nord-ouest**

Un homme est assis sur un buisson de verdure, ses deux mains sont levées vers le ciel. Attitude d'un orant qui supporte l'église comme un puissant « atlante »<sup>8</sup>.

Puis, en bas, on voit une tête d'animal – la même qu'au chapiteau d'en face –. De sa bouche, sortent lianes et rinceaux (et peut-être aussi une corde). Mais, ici, la tête de la bête est à terre, sous le coude du grand personnage qui suit.

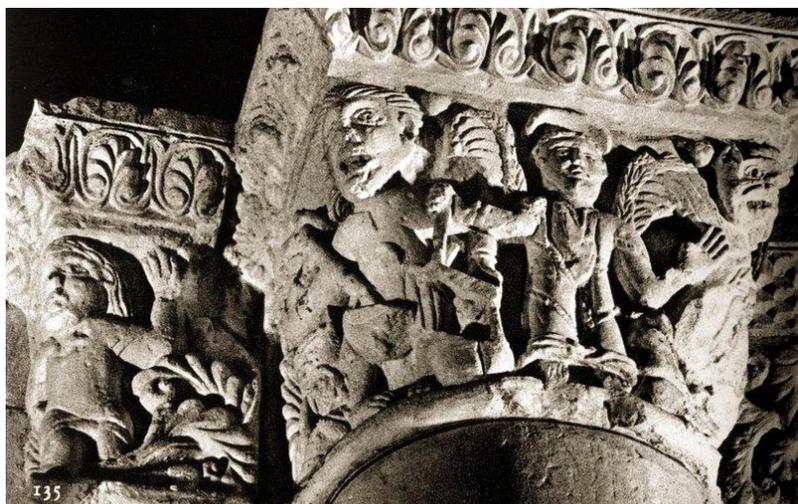
Ce personnage, plus grand que les autres, est debout, avec ses pieds nus, tournés l'un vers l'autre. Il fait une grimace de désolation, et ses yeux sont grands-ouverts.



<sup>6</sup> Colombiers, 020

<sup>7</sup> Colombiers, 018

<sup>8</sup> Colombiers, 015



Les cheveux qui entourent son visage paraissent être de chanvre. Cet individu mécontent appuie sur le plateau droit d'une balance avec un long bâton qu'il tient de la main gauche (repliée) comme pour tenter de la faire pencher de son côté. Impossible car, à sa gauche, l'ange aurolé aux ailes déployées qui tient la balance veille. Sa main droite est largement ouverte<sup>9</sup>.

Puis c'est un lion isolé à la gueule entrouverte en accent circonflexe, qui semble rugir de mécontentement. Entouré de lianes et de verdure : il est désormais seul au milieu des lianes<sup>10</sup> !



La frise qui décore le tailloir est de verdure montante comme au chapiteau d'en face.

Puis viennent des feuillages qui semblent descendre comme un bouquet fané.

Puis c'est un lion au visage humain, à la tête bien peignée et à la barbe unique, que l'on peut dévisager. Il a deux ailes comme un oiseau, mais reste à terre, pris dans les rinceaux. De sa main, droite il cramponne une liane.

Sur le tailloir, c'est de nouveau la frise d'escalier : ce fauve au visage d'homme est au bas des marches, il y restera sans doute.

## Une cohérence

En lisant les chapiteaux dans l'ordre que nous avons suivi, une certaine cohérence apparaît.

Au Sud-est, face au nord et à l'ombre, c'est l'homme de « simple nature ». Il est totalement inscrit dans le monde extérieur, là où les corps se heurtent ou s'accordent, là où l'animalité règne.

Au sud-ouest, toujours face au nord, c'est la montée en Dieu. L'homme s'ouvre au ciel en acceptant le conseil des oiseaux, il s'agenouille, et sa prière lui donne une force intérieure

<sup>9</sup> Photo scannée sur Saintonge romane, Zodiaque.

<sup>10</sup> Colombiers, 027

contre les puissances animales qui l'habitent. Il est appelé à grimper l'escalier de la vie qui le conduira en Dieu.

Au nord-est, face au sud et à la lumière du midi, c'est le combat spirituel. Le puissant maître du monde apparaît (Satan), indissociable de la vie animale. Sa sagesse naturelle qu'évoque une barbe qui se répand partout en bas, ignore celle d'en haut : l'amour. L'homme animal (qui marche à quatre pattes) agresse celui qui refuse l'enfermement dans « l'en-bas ». Une jambe lui a été coupée, comme l'évangile l'évoque (Mc 9,45), remplacée par le « bois » de sa prothèse. Il manie aussi le marteau qui, dans la Bible, évoque la Parole de Dieu (Jr 23,29). Il se bat contre l'autre homme qui l'agresse. Cet autre homme n'est pas un autre que lui, il est notre « vieil homme » à tous, dont parle l'apôtre Paul. Il s'agit bien du combat intérieur exprimé avec des images extérieures sur fond de la nature environnante.



La scène suivante représente l'être humain (imberbe) en sa totalité et sa complexité<sup>11</sup>, il regarde vers le ciel, et ses pieds sont solidement implantés en terre. Il est à la charnière de ses composants, son âme et son corps qu'il tient à droite et à gauche, et qui parfois l'écartèle. Le corps est à droite, relié à l'homme couché à terre qui doit se relever, et qui nous représente en notre état actuel. A droite, de l'autre côté, l'âme est sereine et confiante : elle espère le salut (sa main spirituelle tient sa droite agissante). Les oiseaux lui conseillent d'adopter la logique du ciel, celle de l'amour.

Les barbes bifides des voisins évoquent probablement la possibilité du choix, la liberté pour nous d'aller d'un côté ou de l'autre, aussi bien pour l'âme que pour le corps car ils ont l'un et l'autre autonomes.

Au nord-ouest, éclairé par la lumière de l'Évangile, c'est le jugement. La vie terrestre se termine, l'escalier du ciel a été gravi. D'emblée l'homme nous est présenté comme un homme de prière : ses bras sont levés au ciel. Puis c'est le jour de son jugement : qu'a-t-il fait de sa vie ? Celui qui porte la balance est le grand Maître de ce monde, et il voudrait imposer son avis, mais Dieu existe, et l'ange Gabriel est son porte-parole. Dieu voit ce que le

<sup>11</sup> Il est à la fois de la terre et du ciel.

sens naturel ne voit pas. La main droite de saint Michel est ouverte, il témoigne de la droiture de vie de l'être humain qui est jugé selon le ciel et non selon la terre.

Puis c'est de nouveau la luxuriance de la nature et sa vitalité... Tout se termine par le lion royal, le prince de ce monde, qui semble isolé sur une terre vide d'hommes.

La boucle est bouclée.

Au chevet de cette église, un modillon montre un âne qui mange une hostie<sup>12</sup>... Il faut être âne pour osez cela. En ce siècle, la communion des laïcs était rare...



---

<sup>12</sup> Colombiers, 005.